

transporter des munitions de la poudrière à l'Hôtel-de-Ville, où les troupes se trouvaient sans vivres et sans moyens de défense. La distance d'un lieu à l'autre est assez longue ; les rues étroites et populeuses à parcourir dans le trajet étaient cernées ; le convoi, dirigé par le capitaine Maléchar, fut plus d'une fois en péril, obligé qu'il était d'essayer sur plusieurs points le feu des insurgés ; néanmoins il arriva heureusement au quartier général.

Le dernier des trois jours (1), deux pièces de canon, dont il put disposer, n'avaient personne pour les servir !... Il improvisa des artilleurs, il se procura non moins vite les choses nécessaires au maniement de ces pièces ; et, sans le secours de cette petite batterie, nul doute que l'on n'eût échoué dans la retraite, qui s'opéra nuitamment par un défilé de trois quarts de lieue au moins, où les factieux tiraient à bout portant sur la troupe, dont ils tuèrent plusieurs officiers, auxquels ils visaient de préférence. Dans cette occasion, un certain nombre des canonniers de Maléchar reçurent des balles qui lui étaient personnellement destinées.

Dans toutes les affaires, où s'était trouvé cet officier, il s'était signalé de manière à mériter un nouvel avancement ; il devait en obtenir après la conquête d'Alger, ainsi que l'avait demandé le général en chef, dont la proposition demeura sans résultat par suite de la révolution de juillet ; mais, en décembre 1831, ses titres furent mis sous les yeux du roi, qui lui conféra le grade de chef d'escadron. Il entra alors dans la catégorie des officiers supérieurs, parmi lesquels il était si bien digne de figurer.

La crainte de voir naître de nouveaux troubles et le besoin de les prévenir, rendirent indispensable l'entretien à Lyon d'une garnison plus nombreuse. Chargé du commandement des 5^e, 6^e et 15^e batteries du 7^e régiment d'artillerie, Maléchar se trouvait encore en cette ville au mois d'avril 1834, lorsque éclata une nouvelle insurrection. Cette fois, les moyens de défense étaient organisés ; mais le peuple, travaillé de longue main par les agents des divers partis hostiles au gouvernement, était en mesure d'opposer une sérieuse résistance. La lutte, qui ne dura pas moins de cinq jours, fut achar-

(1) 22 novembre 1831.